



danse



16



JeuX

Trois études pour sept petits paysages aveugles

chorégraphie Dominique Brun
assistée de Sophie Jacotot

12—14
avril

Jeux

Trois études pour sept petits paysages aveugles

chorégraphie Dominique Brun

assistée de Sophie Jacotot

prologue d'après une proposition chorégraphique de

Johann Nöhles

avec

Sophie Gérard, Johann Nöhles, Sylvain Prunenec, Enora Rivière,
Julie Salgues, Vincent Weber et David Christoffel (récitant)

musiques Claude Debussy et David Christoffel

direction technique Christophe Poux

lumières Sylvie Garot **son** Eric Aureau

costumes Sylvie Skinazi et La Bourette

réalisation des costumes Atelier Costumes des 2 Scènes, Scène nationale de Besançon

production et diffusion Céline Chouffot, Bureau PLATO

coproduction Association du 48, Ligne de Sorcière, Les 2 Scènes –
Scène nationale de Besançon, MC2: Grenoble, Théâtre du Beauvaisis,
Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Viadanse -
Centre chorégraphique national Bourgogne Franche-Comté à Belfort,
dans le cadre de l'accueil studio.

avec le soutien du Théâtre des Bergeries Noisy-le-Sec, du CND Centre national de la danse, du T2G Théâtre de Genevilliers, du studio Le Regard du Cygne (accueils en résidence), et l'aide de l'Adami, société des artistes-interprètes.



coproduction
MC2: Grenoble

mer 12 avril 19h30
jeu 13 avril 19h30
ven 14 avril 20h30

Grand Théâtre
1h05

Jeux

Trois études pour sept petits paysages aveugles

Jeux – Trois études pour sept petits paysages aveugles est une création qui cherche à redonner vie et formes à des fragments et traces de la mémoire de *Jeux*, chorégraphié en 1913 par Vaslav Nijinski (1889-1950). Ce dernier cherchait, pour composer cette danse, les mouvements d'un homme résolument moderne, à la fois dans le tennis, mais aussi dans la part érotique d'un flirt à trois. Ce trio fut dansé à son origine par Vaslav Nijinski et les danseuses Tamara Karsavina et Ludmila Schollar. Cette nouvelle pièce clôt le cycle consacré aux danses de Nijinski, entrepris par Dominique Brun, assistée de Sophie Jacotot, après *L'Après-midi d'un faune* (2007), *Sacre # 197* (2012) et *Sacre # 2* (2014).

Cette création se compose de trois volets d'une vingtaine de minutes chacun, précédés d'un court prologue. Chaque volet prend appui sur des documents qui témoignent de la danse de 1913, notamment sept pastels de Valentine Gross-Hugo (1887-1968), mais aussi la musique de Claude Debussy (1862-1918) et les notes de Nijinski. Elle se fabrique aussi à partir des notions qui se rattachent immanquablement au titre de la pièce de Nijinski – tout à fait passionnantes pour la composition – celles de liberté, de règle et d'invention.

Ces trois volets chorégraphiques sont autant d'études séparées, disjointes, trois différents points de vue d'un même paysage.

L'étude centrale entre dans le détail, le raffinement des sept pastels et la subtilité de la composition musicale ; elle suit à la trace la composition chorégraphique de Nijinski. Les deux autres – la première et la dernière – sont des études distancées mais pourtant adossées à l'étude historique centrale. La première se tourne vers un corps devenu matière, la dernière, vers les gestes et les affects de sa mémoire.

La lumière de Sylvie Garot, la musique de David Christoffel et sa présence sur scène en tant que récitant, renforcent les liens entre les trois volets – qui forment un triptyque chorégraphique – en même temps qu'ils en soulignent l'identité respective.

Étude 1 – [hors] Jeux Matière

La première étude revient sur l'idée, présente dans les *Cahiers* de Nijinski, que *Jeux* reflète la relation sensuelle entre trois hommes que souhaitait Diaghilev et que Nijinski réprovoit : « Le Faune c'est moi », écrivait-il, « et *Jeux* c'est la vie dont rêvait Diaghilev... »

Dans cette étude, le trio devient masculin, comme fantasmé par Diaghilev. On quitte alors le style formel de Nijinski pour la physicalité d'un corps-à-corps, à trois. Les danseurs sont aux prises les uns avec les autres dans une dépense physique extrême qui s'exerce, soit dans la tension de sa retenue, soit dans de brusques débordements. La mêlée des corps – qui n'en font plus qu'un – produit une danse brute qui touche au chaos. Cette danse, lourde et puissante, donne à voir une suite d'évocations sensuelles où trois des sept pastels émergent tour à tour, singulièrement.

Lorsqu'ils se laissent entrevoir, ces pastels ne sont jamais complètement affirmés. Ils se manifestent de façon incongrue, dans une forme estompée, provisoire. Cette forme permet aux corps-matières des danseurs, défaits et harassés, de s'échouer. Elle contient la matière des corps, elle empêche son échappée quelques instants. Au-delà du dynamisme intense de cette danse qui lie Johann Nölhes, Sylvain Prunenec et Vincent Weber, transparait aussi le trouble et la fragilité que génère cette relation à trois. Le montage musical s'appuie sur des partitions pour cordes. Il est une sorte de préfiguration, tout en tension, de ce qu'on va entendre se délier dans la version orchestrale de *Jeux* de Debussy, au cours du deuxième volet.

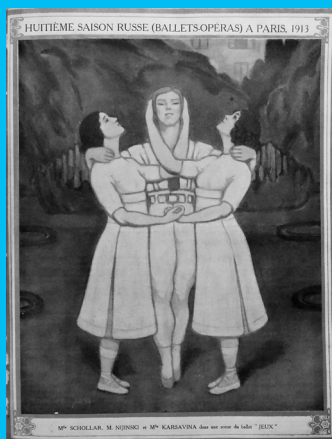


Pastels dessinés par Valentine Gross-Hugo, publiés dans la revue Comœdia (1913)

Étude 2 – [en]Jeux Manière

La deuxième étude tente de redonner vie et formes aux fragments qui documentent la mémoire de la version d'origine de *Jeux* de Nijinski. La danse se fabrique à partir de ses annotations, en russe, qui couvrent la copie manuscrite – retrouvée en 2006 – de la partition musicale qu'il utilisait pour les répétitions. Ce volet puise aussi son inspiration dans les sept pastels dessinés par Valentine Gross-Hugo qui sont autant de moments suspendus d'une danse engloutie par le temps. On « entre » dans les pastels, les danseurs incarnent les personnes dessinées. La pièce était à son origine un trio. Ici, ils sont six : aux trois danseurs du premier volet s'ajoutent Sophie Gérard, Enora Rivière et Julie Salgues. La chorégraphie reste dans son apparence un trio mais sa distribution change constamment pour répondre aux indications que Nijinski nous laisse de sa danse.

Pourtant, si Nijinski décrit les actions, ces indications ne sont pas chorégraphiques mais scéniques. Il ne nous donne pas précisément la qualité des gestes qui entrent en jeu. Il s'agit donc de les réinventer. Pour ce faire, chaque danseur va reprendre les attitudes des corps qu'on voit dans les pastels, en copier les détails : la courbure d'un poignet, les inclinaisons des mains, de la tête, les orientations du buste. À ces attitudes des corps qui sont autant d'ornements, s'ajoute un travail structural sur la marche et ses arrêts. Finalement, les danseurs marquent une pause prolongée, à un moment donné. La composition laisse advenir une sorte de plainchant d'immobilité, le temps semble suspendu, les corps sidérés par les postures.



M^{lle} Schollar, M^r Nijinski et M^{lle} Karsavina
dans une scène du ballet *Jeux*
huitième saison des ballets russes à Paris (1913)

Étude 3 – [Je]ux Mémoire

Dans cette troisième étude, il s'agit d'envisager la dimension subjective de la mémoire, les affects et gestes qui la composent et lui permettent de se fixer. Les pastels donnent des informations historiques relatives à la danse de Nijinski, mais ouvrent aussi la possibilité de se raconter d'autres histoires, comme le reflet de projections ou de souvenirs personnels qu'ils nous évoquent. Pour aborder cette mémoire subjective, nous avons créé une analogie entre les pastels de *Jeux* et le film *Dad* (2003) du cinéaste américain Stephen Dwoskin (1939-2012).

Ce film mêle des images des années 50 du père du cinéaste – tournées en super 8 dans son enfance par sa mère – à d'autres que Dwoskin a tournées, plus tard, de son père devenu vieux. Dans ce film, à la fois œuvre d'art et « archive de l'intime », on voit, comme dans les pastels, apparaître une, deux, voire trois personnages en présence, dans un corpus de gestes limité, extrêmement pauvre.

Le trio, ici, c'est celui qu'on peut vivre en famille. Dwoskin souligne l'intensité de ces gestes affectifs ou quotidiens, grâce aux traitements des images filmées et au montage. C'est son film qui nous offre le corpus des gestes des danseurs, et qui sert de support partitionnel à la composition de la danse, de la musique et de la lumière. D'un point de vue chorégraphique, il permet de couper et d'assembler, de ralentir et de fragmenter, de mettre en jeu autrement le mouvement ininterrompu de la danse. Le montage de la musique permet que jaillissent les multiples fragments thématiques d'une version pour piano de *Jeux*, tout en ramenant inéluctablement les trois premières notes de l'introduction musicale.



Dominique Brun

Danseuse, chorégraphe, pédagogue et notatrice en système Laban, Dominique Brun danse avec Jean Gaudin, Daniel Larrieu, José Caseneuve, Michèle Etori, Michel Gérardin, Virginie Mirbeau et encore aujourd'hui avec Sylvain Prunenec. Au sein du collectif La Salamandre, elle obtient le 3^e prix au concours international de Bagnolet avec *Waka Jawaka* (1985). Elle est conseillère en chorégraphie auprès de Klaus Michaël Gruber pour *La Cenerentola* de Rossini (1981). Elle est co-fondatrice d'un collectif de danseurs, le Quatuor Albrecht Knust (1994-2003), avec lequel elle travaille à la recréation de danses du répertoire historique, à partir de partitions établies en système Laban.

Après la dissolution du Quatuor, elle crée alors *Siléio* (2004) à partir d'un texte de Wajdi Mouawad et de danses de l'entre-deux guerres (Valeska Gert, Kurt Jooss, Dore Hoyer, Doris Humphrey, Mary Wigman). Elle dirige *Le Faune* – un film ou la fabrique de l'archive, un DVD pédagogique réunissant deux versions filmées de *L'Après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski et de nombreux documents apportant un éclairage pluridisciplinaire sur l'œuvre. Elle signe avec et pour Virginie Mirbeau, *Medea Stimmen* (3^e édition du festival « Météores » du Havre). Elle recrée pour la 62^e édition du festival d'Avignon *L'Après-midi d'un faune* dans *Faune(s)* d'Olivier Dubois. Elle fabrique avec Latifa Laâbissi, une version lente de *La danse de la sorcière* de Mary Wigman (2009) pour l'ouverture du Musée de danse à Rennes. Sur l'invitation de Boris Charmatz, elle participe en 2015 à

la manifestation *20 danseurs pour le XX^e siècle* conçue pour l'Opéra de Paris. Elle reconstitue pour le film *Coco Chanel & Stravinsky* de Jan Kounen (2010) des extraits de la danse du *Sacre du printemps* de Nijinski (1913), à partir d'archives de l'époque, puis chorégraphie successivement une création *Sacre # 197* (2012) et une reconstitution historique *Sacre # 2* (2014) qu'elle réunit dans un diptyque avec 30 danseurs contemporains. La création de *Jeux, trois études pour sept petits paysages aveugles*, conclura ce cycle de créations consacré à l'œuvre de Vaslav Nijinski.

Engagée dans une recherche qui la situe au croisement de l'histoire de la danse et la création chorégraphique contemporaine, Dominique Brun s'attache à la redécouverte de notre patrimoine chorégraphique, non pas d'un point de vue muséal, mais en suscitant la mise en relation entre les archives disponibles et les interprètes d'aujourd'hui. Elle favorise l'utilisation de la kinétographie Laban (système de notation pour la danse), mais aussi de nombreuses sources et archives (photographies et films d'époque, textes littéraires, croquis, notes, etc.) qui permettent d'appréhender et de redonner vie à des écritures passées, souvent oubliées. Elle porte un regard résolument contemporain sur ces œuvres d'autrefois et souhaite leur redonner une visibilité au terme d'un travail d'interprétation, ne cherchant pas à « reconstruire » (vaine tentation d'origine) mais plutôt à « réinventer ».

Interview

théâtre
06 – 14 avril
Petit Théâtre

Nicolas Truong

Élaboré à partir d'une sélection d'interviews légendaires, le spectacle met en scène deux acteurs qui incarnent des intervieweurs interviewés, passant de l'un à l'autre avec gourmandise et fluidité.

Rencontre avec Nicolas Bouchaud, comédien, qui nous parlera des livres qui lui sont chers...
mardi 11 avril 18h - Librairie Le Square

Angelus novus, AntiFaust

théâtre
11 – 14 avril
Salle René Rizzardo

Sylvain Creuzevault

Le mythe de *Faust*, détourné, retourné en un « AntiFaust », des moments de grâce, des fulgurances teintées de beauté et d'inquiétude : *Angelus novus*, le nouveau spectacle de Sylvain Creuzevault et de son collectif virtuose, est un voyage passionnant, onirique et fascinant.

+++ et aussi

Visite de la MC2 en famille !
mercredi 26 avril 15h
Entrée libre sur réservation

Rendez-vous publics infos+inscriptions
04 76 00 79 00 - billetterie@mc2grenoble.fr

MC2:

accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2



Votez pour moi !

musique
12 – 13 avril
Auditorium

La clique des Lunaisiens

Spectacle satirique autour des chansons et couplets politiques du XIX^e siècle, le récital alterne compositeurs célèbres et chansonniers inconnus, et nous convie à l'exercice de rhétorique, la plainte populaire ou la manipulation mensongère.

Conférence animée par Alexandre Dratwicki, directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane
mercredi 12 avril 18h

BAR—CANTINE

- vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts...
- boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool...
- seul-e ou à plusieurs grandes tablées ou guéridons
- rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.